

Et si la France s'embrasait la nuit du second tour?

De quelles fatigues, de quels renoncements les catastrophes collectives sont-elles le nom? Le chaos est le décor du nouveau roman d'Eric Pessan, qui imagine une victoire du Front national à l'élection présidentielle

PAR JEAN-BERNARD VUILLÈME

Malgré son titre et son thème un brin accrocheurs au regard de l'actualité, le dernier roman d'Eric Pessan ne saurait être rangé dans la littérature de (très proche) anticipation. Il ne s'agit pas davantage, ou alors d'une manière fort ténue, d'un roman à message politique, même s'il évoque sans ambiguïté «un vote de colère ou de stupidité ou de résignation ou de désespoir ou de profonde connerie» qui «condamne un pays au garrot». *La Nuit du second tour* est bien davantage que cela et sa survie semble assurée au-delà de l'échéance qu'il évoque, quel que soit le résultat. C'est un roman accessoirement événementiel et essentiellement existentiel. Ce qui se passe dans les rues de cette nuit n'est perçu qu'à travers un personnage à la dérive, David, errant dans une ambiance d'insurrection, de colère et de désespoir, mais aussi d'explosions de joie nationaliste. Paris et la plupart des villes françaises semblent au bord de la guerre civile, à moins qu'il ne s'agisse que d'une nuit de fièvre suivie d'un petit matin glauque.

Mais ce n'est pas le sujet principal d'Eric Pessan. Il ne s'intéresse qu'en passant aux événements de

la nuit, tandis qu'il scrute avec entêtement ses personnages. David, donc, qui peine à digérer sa séparation d'avec Mina, sa trop grande solitude, l'arrogance et le mépris de son patron et encore sa propre propension à la résignation. Son errance commence au moment où, sortant du cinéma (façon de se mettre aux abonnés absents quand «il y a le feu sur terre»), il découvre sa voiture calcinée. Tandis qu'il rentre chez lui à pied, louvoyant autour de la débâcle, contournant les émeutes, empruntant mille détours pour ainsi dire sans retour, Mina s'est réfugiée en passagère dans un cargo voguant en pleine tempête en direction des Antilles.

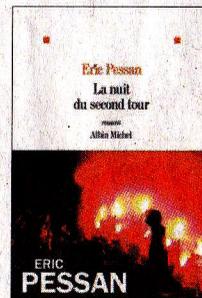
Errance nocturne

Pessan joue un peu de la métaphore entre vagues urbaines et vagues océanes, la tempête sociale et celle qui s'abat sur le cargo. Mina fuit la débâcle politique, qu'elle sentait venir, mais encore ses propres enchaînements familiaux, surtout ce père rendu fou par soixante piqûres de guêpe au visage, maltraitant ses proches et hurlant comme un pos-

sédé. Elle fuit un triste retour aux sources familiales, la résignation de sa vie et le regret de sa belle attache sentimentale avec David.

La Nuit du second tour se limite en fait à l'errance de deux personnages dans un univers en déroute. On sent bien de quel bord parle Eric Pessan, de quelle désolation, de quelle peur sans doute, mais il ne joue pas le redresseur de torts, ni le moraliste affolé. Parlant de l'une et de l'un, il parle de toutes et de tous. De quelle addition de fatigues, de quels renoncements individuels, de quelles démissions les catastrophes collectives sont-elles la manifestation inéluctable?

Pessan aime les histoires qui tanguent, hésitent, sinuent, se rejouent entre imagination et réalité. Ce vote, un jour, sera différent. Il est un des rares écrivains à faire entrer la marge dans le texte, David croise un clochard (et non un SDF comme on dit aujourd'hui), figure récurrente dans l'œuvre de Pessan. Dégringolade? Désespoir? Non, pas vraiment, ou alors d'une extrême politesse. Au bout de la nuit, des gestes de compassion, des élans de fraternité se mettent à refluer «et partout, celles et ceux qui vivaient dans l'angoisse réalisent qu'il sera plus confortable de vivre dans l'espoir». Une manière plutôt optimiste, et un peu fataliste, de considérer les ravages du populisme dans les sociétés occidentales contemporaines. ■



Genre | Roman
Auteur | Eric Pessan
Titre | La Nuit du second tour
Editeur | Albin Michel
Pages | 176
Etoiles | *****